

Un monument commémore enfin le sacrifice de Maurice Bavaud



Pour la première fois, une statue en mémoire de Maurice Bavaud a vu le jour. Elle a été inaugurée hier dans le parc du Laténium à Neuchâtel à l'occasion des septante ans de sa mort.

CGM

NEUCHÂTEL • Un symposium a eu lieu hier, organisé pour les septante ans de la mort de celui qui a tenté de tuer Hitler le 9 novembre 1938.

Hier à Neuchâtel, à l'occasion du septantième anniversaire de la mort de Maurice Bavaud par décapitation, un symposium lui a été consacré et une statue en sa mémoire a été inaugurée dans le parc du Laténium. Réalisée par l'artiste Charlotte Lauer et financée par la générosité du public, cette œuvre symbolique de cinq mètres de haut représente l'élévation vers le ciel, vers l'absolu. La cérémonie, qui s'est déroulée en présence des autorités communales et cantonales, a été d'autant plus émouvante que la famille de Maurice Bavaud s'est battue pendant de nombreuses années pour sa réhabilitation et pour qu'un monument soit érigé.

Après un premier symposium consacré à la reconstitution de l'histoire de Maurice Bavaud, celui qui s'est déroulé hier à l'université de Neuchâtel a abordé les aspects historique, théologique, psychologique et philosophique dans le but de montrer la dimension morale et spirituelle de l'acte de Maurice Bavaud.

L'historien Marc Perrenoud a retracé, à travers le destin tragique de cet homme, l'histoire mouvementée du nazisme, des relations entre la Suisse et l'Allemagne de cette époque et du lent processus de réhabilitation du Neuchâtelois.

Joaquim Ziller, directeur du Georg Elser Memorial, a quant à lui retracé l'histoire de cet Allemand

qui, à treize minutes près, aurait pu tuer Hitler le 9 novembre 1938 également. Il a comparé ces deux personnages qui avaient compris la menace de guerre que Hitler faisait peser sur l'Europe, qui ont agi de manière solitaire, et se sont retrouvés en même temps au même endroit et ont très longtemps été privés de reconnaissance publique.

Le «héros sans visage»

Le théologien Pierre Bühler s'est pour sa part intéressé à l'éthique, sous l'angle philosophique et théologique. Il a notamment retracé l'histoire de la question du tyrannicide, qui a largement été débattue à travers les époques. Dès l'Antiquité, la légitimité, même pour un particulier, de tuer un tyran qui s'est lui-même arrogé le pouvoir, était acceptée, mais pas celle d'éliminer un tyran légitime devenu tyrannique durant son règne. Ce n'est qu'à partir de la Révolution française que le droit de résistance à l'oppression sera réellement reconnu. Il a par ailleurs rappelé que Hitler avait interdit la figure de Guillaume Tell, responsable de la mort de Gessler, qu'il comparait à celle de Maurice Bavaud.

Enfin, le psychiatre et psychothérapeute Duc Lê Quang a montré comment Maurice Bavaud représentait la figure du «héros sans visage» présent «en chacun de nous». Analysant l'acte de Maurice Bavaud sous l'angle de la crise identitaire de l'adolescence, il a fait le parallèle avec le mythe d'Œdipe. Il a ensuite montré, à travers la théorie du monomythe de Joseph Campbell, que «sa mort ne constitue pas un dénouement mais une étape vers une nouvelle vie». La boucle qui, depuis l'appel de l'aventure du héros jusqu'à l'apothéose (incarnée par la réhabilitation dont Maurice Bavaud fait aujourd'hui l'objet), en passant par les nombreux obstacles qu'il doit surmonter pour atteindre son objectif, est ainsi bouclée.